



P4-00010
108898
Hist Géo G

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 8

Session : 2025

Épreuve de : HGG - ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Les arcs de crise dans le monde depuis le début de la guerre froide

Depuis le 7 octobre 2023 avec l'attaque du Hamas en Israël faisant près de 1000 morts, le Moyen-Orient fait face à une escalade des conflits, Israël intensifiant ses frappes dans la bande de Gaza, envahissant la Libye et l'Iran ripostant en 2024 avec des missiles balistiques. Comme le suggère Gilles Kepel dans Sortir du chaos les crises en méditerranée et au Moyen-Orient (2017), le MENA est un territoire en crise combinant les externalités négatives. Pourtant, s'il s'agit aujourd'hui d'un des principaux espaces ^{en} tension, avec l'Afrique sahélienne, durant la guerre froide l'opposition du bloc américain et soviétique prédominait comme arc de crise, c'est-à-dire comme conjonction de facteurs négatifs affectant les secteurs économiques, politiques, militaires et entraînant une menace sécuritaire dans des régions au blocs précis. Au sortir de la seconde guerre mondiale, les États-Unis victorieux avec de faibles pertes civiles, économiques et militaires s'engagent dans une guerre contre le communisme directe et indirecte, avec la volonté de conserver le titre de première puissance mondiale, marquant alors un arc de crise. Cependant, depuis les années 1990, les tensions intercommunautaires au Moyen-Orient et en Afrique, due en partie au partage de l'empire ottoman et avec le traité de Sèvres (1920) et à

la colonisation ont navivé les tensions au sud, accentuées d'autant plus par la montée du djihadisme et de l'insécurité croissante notamment au Sahel, créant de fait de nouveaux arcs de crise, avec des crises protéiformes. Ainsi, la permanence des crises est-elle inévitable ?

Premièrement, nous reviendrons ... sur l'opposition bipartite et historique du bloc soviétique et du bloc américain comme axe de crise majeur. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux arcs de crises émergents depuis les années 90, sources de nouvelles formes de guerre. Finalement, nous reviendrons sur le repositionnement stratégique des États face à la menace sécuritaire.

Premièrement, dès la guerre froide l'arc de crise opposant les 2 grands blocs a eu un impact mondial. Nous verrons, premièrement les affrontements militaires indirects entre les 2 puissances, puis nous étudierons les sautiers politiques et indirects aux "conféttis" des États. Enfin, nous reviendrons sur la permanence de l'opposition entre ces deux blocs aujourd'hui.

Premièrement, les États-Unis ont tenté de limiter l'expansion du communisme en déployant des forces armées. Entre 1950 et 1953, le général MacDouglas décide d'intervenir dans face à l'invasion de la Corée du Nord soutenue militairement par l'URSS, et de renforcer les troupes de la Corée du sud. De plus, si les États-Unis se tenait d'abord à l'écart de la guerre au Vietnam (1964-1973), ils ont finis par intervenir, celle-ci se terminant par les la signature des Accords de Paris (1973) et la perte de Saïgon (1975). des États-Unis

cherchent alors à conserver leur hégémonie, en protégeant les mers avec la volonté de créer un glacis de protection, une thalassocratie car celui qui maîtrise les mers maîtrise le monde comme le suggérait A. Mahan (The Influence of Sea Power Upon History) et se hissant comme première puissance maritime et dominant alors l'URSS, avec même la 7^e flotte militaire déployée en Asie de l'Est (au Japon ou à Guam en Micronésie). A la fin des années 1960, les Etats-Unis avaient près de 800 000 soldats déployés dans le monde. Cet arc de crise oppose en réalité l'Occident avec l'OTAN (1949) à l'Union soviétique, ~~et~~ allié à la Chine, créant un arc de crise mondial.

De plus, les Etats-Unis tentent d'endiguer l'anti-communisme avec des soutiens aux guerillas marxistes comme au Nicaragua mais en core en soutenant le coup d'Etat de Pinochet au Chili, la dictature d'A. Stroessner au Paraguay. Au Brésil, par exemple, les Etats-Unis ont soutenu la dictature paramilitaire des années 1950-1960, afin d'éviter la montée du communisme, Góberny do Couto e Silva affirmant que "le Brésil doit contrôler tout le continent sud-américain, en échange d'un appui à la politique extérieure américaine". De son côté, l'URSS multiplie les soutiens aux régimes communistes comme Cuba ou en armant le MPLA communiste en Angola face à UNITA soutenu par les Etats-Unis. L'Union soviétique a aussi soutenu le PPA communiste au Mozambique face à l'insurrection croissante des moudjahidines, et a favorisé la mise en place d'un régime communiste en Ethiopie après les coups d'Etat. Suite aux Accords de Paris, mettant fin à la guerre du Vietnam, le pays a finalement adhéré au CAEM en 1978. Ces proxy-wars ont favorisé l'émergence d'un arc de crise multidimensionnel, les Etats-Unis s'invitant de force pour contrer l'expansion du communisme, ce que souligne Geir Lundestad dans Empire by Invitation: The US and Western EU.

On pourrait d'autant plus penser que cet arc de crise s'est amoindrie depuis la chute de l'URSS en 1991, cependant nous assistons à une permanence de la

guerre, contrairement à ce que F. Fukuyama soulignait dans la fin de l'Histoire et le Dernier homme (1992) que les États-Unis dominerait le monde à la fin de la guerre froide. Pourtant, bien que des coopérations ont renforcé les liens des deux blocs, avec l'Europe qui s'est aussi rapprochée de la Russie, l'arrivée de Poutine au Kremlin si elle n'a pas changé les rapports d'amitié au début, a finalement bousculé l'ordre mondial, ~ lorsque celui-ci a affirmé que "la chute de l'URSS est la plus grande catastrophe du XX^e siècle", exprimant sa volonté de renouer avec l'empire. D'ailleurs, le positionnement de troupes en Abkhazie et en Ossétie du Sud en Géorgie en 2008, lors des révolutions de couleurs, l'annexion de la Crimée en 2014 ou l'invasion de l'Ukraine le 24 février 2022 ont montré la résurgence de cet axe de crise en Europe, avec les États-Unis et l'Union européenne qui ont fermement condamné sa politique étrangère. ~~Cet axe~~ En outre, le développement des guerres hybrides : avec la Russie qui déploie la société militaire privée WAGNER en Ukraine et en Afrique, ou les cyberguerres avec l'attaque SolarWinds en 2016 de la Russie sur 18 000 entreprises et les sites du gouvernement américain, n'a pas permis de réguler les tensions. En 2022, la découverte du malware Industroyer 2 en Ukraine, deux jours après ~~avoir~~ que celui-ci est impacté des sociétés américaines montre la crise incessante entre les deux blocs.

Finalement, la compétition pour l'hégémonie mondiale entre les deux puissances n'a jamais réellement cessé, créant un arc de crise permanent, et la montée de nouveaux enjeux et zones d'instabilités ont renforcé l'insécurité mondiale.

Depuis les années 1990 et même la décolonisation, l'indépendance des États africains et du Moyen-Orient, les crises n'ont cessé de ravager ces régions. Nous étudierons premièrement, les instabilités politiques croissantes, puis nous reviendrons la multiplication des guerres civiles et interétatiques dues aux clivages politique-religieux. Finalement, nous reviendrons sur l'essor du djihadisme au cœur de cet axe de crise depuis les années 2000.

Copie anonyme - n°anonymat : 108898

Code épreuve : 265.

Nombre de pages : 8

Session : 2025

Emplacement
QR Code

Épreuve de : HGG - ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Premièrement, depuis la décolonisation, les États majoritairement africains peinent à conserver une stabilité politique avec 10 coups d'états depuis 2020 dont le Mali en 2020 et 2021, le Burkina Faso en 2022, ou encore Alpha Condé qui a été renversé en Guinée en 2021. Pour B. Badié (« L'Etat importé », 2000), les institutions africaines sont le miroir déformé, de sociétés occidentales mal adaptées. Et de plus en plus de populations locales tendent à rejeter les dirigeants reliés aux anciennes puissances coloniales ou corrompus comme en témoigne l'émergence du #Sassoufika au Congo contre S. Ngoso. Au MENA, l'émergence des Printemps Arabes en 2011, en Tunisie d'abord a complètement bouleversé la stabilité régionale déclenchant même la guerre civile en Syrie.

Les guerres civiles en Syrie de 2011 jusqu'à la chute du clan Assad en décembre 2024, ou encore dans la région du Darfour opposant le Soudan au Soudan du Sud ont renforcé inévitablement cet arc de crise. L'escalade des tensions au Moyen-Orient depuis 2023 est au cœur d'une crise non seulement régional mais aussi mondial avec des sanctions indirectes à des États ou à des milices comme l'IRAN qui soutient le Hezbollah libanais. Ces conflits sont d'autant plus impactant que la compétition pour le contrôle des ressources, particulièrement de l'eau dans les régions opposées exposées à une stress hydrique renforcent la tendance à ne pas faire monde commun, comme entre l'Éthiopie

Le Soudan et l'Égypte au tournant du baronnage de la Renaissance, révélant une "malédiction des ressources" (R. Auty). De plus, le retour des Talibans depuis 2021 en Afghanistan et le retrait des troupes américaines n'a fait que renforcer cette insécurité croissante. Si ces guerres sont des guerres idéologiques et politiques, le clivage ethnico-religieux notamment au MENA région extrêmement hétérogène renforce les tensions, les alliances aussi dans le conflit israélo-palestinien.

Depuis les années 1990, se sont aussi multipliés les groupes islamistes radicaux revendiquant non seulement des territoires et des ressources, mais multipliant aussi les attaques contre les civils. Entre 2015 et 2022, on compte près de 5000 attaques terroristes au Sahel. L'émergence d'Al-Qaïda et de DAESH qui dirige un califat entre 2014 et 2019 avec des rentes financières grâce à l'exploitation des ressources. Depuis 2017, le Mozambique, au Cabo Delgado est impacté par les djihadistes malgré l'intervention du Rwanda en 2021. Si les groupes terroristes s'emparent des populations africaines, ils réalisent aussi des attentats en occident ; le plus connu l'attentat des Twin Towers en 2001 mais encore les attentats à Paris en 2015. Ainsi, cet axe de crise est d'autant plus préoccupant que l'Occident même est menacé choisissant alors l'intervention et la recombinaison d'alliances pour limiter l'impact des crises.

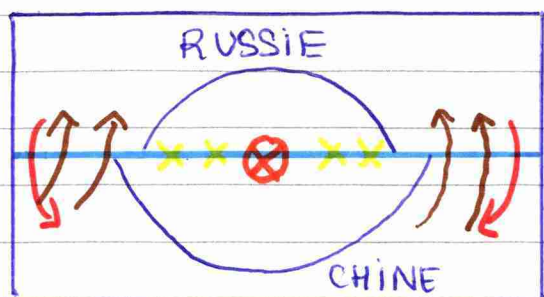
Finalement, face à la menace sécuritaire, un repositionnement stratégique semble inévitable pour apaiser les tensions. De plus en plus impacté par les attentats de 2001 et les tensions au Moyen-Orient, les États-Unis décident d'intervenir en Afghanistan en 2001 puis en Irak en 2003 pour contrer l'invasion du Koweït par S. Hussein unilatéralement, malgré le veto de l'ONU 6 / 8

une milice privée: BlackWater, renommé x^e puis Academi et même déployé (malgré des scandales à Bagdad en 2007 avec des civils tués). En intervenant unilatéralement en Irak, les Etats-Unis s'opposent au "mon" français dans l'espoir de réduire l'arc de crise, alors qu'ils disposent de 400 bases et du premier budget militaire mondial (913 milliards \$ en 2023). Sur la question du djihadisme, la France sentant ses intérêts menacés décide d'intervenir à travers les opérations Serval (2013-2014) et Barkhane (2014-2022) au Mali, en Centrafrique et au Burkina Faso. De plus en plus de nouvelles puissances tentent de stopper cet arc de crise, non pas par un sentiment de menace mais par opportunisme comme la Chine qui déploie sa première base militaire à Djibouti (2017) et réalise des sommets sino-africains FOCAC tous les 3 ans ou encore la Russie qui déploie WAGNER en échange d'une exploitation des ressources. Au-delà de ces deux espaces-régionaux, les Etats-Unis multiplient également les FONOPs, c'est-à-dire les opérations dans l'Indopacifique afin d'éviter la création d'un nouvel arc de crise, en aidant également Taiwan à hauteur de 567 millions de \$ en 2023 pour son armement en cas d'escalade avec la Chine.

De plus, au-delà du hard power, les Etats n'hésitent pas à jouer la carte de la médiation, de la diplomatie pour apaiser cet arc de crise. La Chine, en 2023 réalise une médiation entre l'Arabie Saoudite et l'Iran. Les Etats-Unis, promoteurs des Accords d'Oslo, (1993) s'impose au Moyen-Orient alors que D. Trump depuis son investiture en janvier 2025 a tenté un rapprochement avec l'Iran et a cherché à régler le conflit israélo-palestinien. Cette carte de médiateur du monde, ils l'ont aussi déployée en Europe, en ex-Yugoslavie suite aux massacres de Srebrenica et à l'impuissance européenne en bombardant l'Etat et en encourageant les Accords de Dayton (1995).

Finalement, face à ces arcs de crise les Etats ont favorisé les alliances qui si elles ont permis d'assurer la sécurité dans des régions belligères comme avec le Pacte de Bagdad en 1955, elles ont aussi parfois influencé la création

d'un arc de crise d'un ordre mondial. Durant la guerre froide, l'OTAN (1949) s'est opposé face au Pacte de Varsovie (1955). Et l'alliance sino-russe rétablie avec un traité d'Amitié en 2001 avec une démilitarisation des frontières a renforcé la coopération entre les deux pays, comme le montre le schéma ci-dessous.



- Une coopération sino-russe renforcée
- bleu — fleuve arctique frontalier
 - X jaunes postes aux frontières abandonnés
 - orange (double pointe) flux de bois, matériel militaire, énergies
 - orange (simple pointe) flux de marchandises, biens
 - ⊗ rouge zone économique exclusive avec des avantages fiscaux

Si cette coopération représente un atout pour les deux pays, économique et militaire, l'opposition croissante au bloc occidental surtout avec les Etats-Unis et le retour de Donald Trump pourrait laisser place à l'émergence d'un nouvel arc de crise opposant les deux blocs, l'Europe de plus en plus distante sur les positions extérieures américaines.

Finalement, la multiplication des arcs de crises régionaux repose avant tout sur un arc de crise mondiale dans un monde fragmenté depuis le début de la guerre froide, avec la recomposition de nouvelles alliances et parfois l'échec à lutter ou à intervenir dans ces arcs régionaux de peur de débloquer un conflit, comme la l'inaction américaine sous Obama face à la Syrie de Bachar el-Assad alors que celui-ci avait franchi la ligne rouge d'utilisation d'armes chimiques sur la population, traduisant l'impuissance de la puissance (Bernard Badié). Alors que les Etats privilégient les affrontements indirects (les guerres hybrides notamment les guerres numériques) pourrait ainsi reconstituer et endiguer un des nouveaux arcs de crise ou un conflit mondial.